

Textes des « Le saviez-vous ? »

N°1 : *Les chiffres arabes*

Savez-vous d'où viennent les chiffres que nous utilisons pour compter ?

Nos chiffres (0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9), appelés **chiffres arabes**, dérivent de caractères indiens. C'est pourquoi, on les appelle aussi **chiffres indo-arabes**. Les premiers chiffres sont créés au III^e siècle av. J.-C. en Inde par Brahma Gupta, un mathématicien indien. Leur existence est mentionnée en **Syrie**, au milieu du VII^e siècle. Au IX^e, ils sont empruntés par la **civilisation musulmane** et décrits dans un ouvrage du mathématicien perse **Al-Khwarizmi**. Puis, ils gagnent l'Europe au X^e siècle par l'Espagne, alors sous domination musulmane. De là, ils sont transmis à l'Occident médiéval, mais ils mettent plusieurs siècles à s'imposer. En effet, la diffusion des chiffres arabes se heurtent aux habitudes locales. Ainsi, en Italie, à Florence, est-il d'abord interdit aux marchands de les employer dans les contrats et les documents officiels. En 1299, ils sont partout interdits, y compris dans la comptabilité privée des banquiers et marchands florentins. En fait, tant que les opérations restent simples, l'abaque pour le calcul et les chiffres romains pour la représentation graphique suffisent. À partir de la Renaissance, avec le développement du commerce, puis des sciences, en particulier de l'astronomie et de la balistique, un système de calcul beaucoup plus puissant et rapide devient nécessaire : les chiffres indo-arabes écartent définitivement leurs prédécesseurs romains et s'imposent dans le monde entier. Leur tracé définitif et normalisé est attesté dès le XV^e siècle.

N°2 : *Le corsaire Barberousse*

Savez-vous qui était le corsaire Barberousse ?

Khizir Khayr ad-Dîn, dit Barberousse, est l'un des plus grands héros de l'Empire Ottoman et le plus grand pirate du XVI^e. Né en 1466 dans l'île de Lesbos, il est d'abord portier, puis commence son activité de pirate après avoir libéré son frère, Aroudj, un corsaire turc, prisonnier à Rhodes. Avec lui, en 1492, il convoie, de l'Andalousie vers l'Empire Ottoman, des musulmans et des sépharades fuyant l'Inquisition espagnole et les forces d'Isabelle la Catholique. C'est à cette époque qu'il se fait appelé Barberousse.

A la mort de son frère (1518), chef de l'autorité sur Alger, Barberousse se fait proclamer Bey d'Alger par tous les capitaines corsaires. Obligé de rendre la ville aux Kabyles, il se replie à Jijel, puis reprend la mer à partir de 1522. Sélim 1^{er}, puis Soliman Le Magnifique mettent à sa disposition les forces navales turques. Leur confiance lui permet d'enchaîner les conquêtes, d'écumer la Méditerranée et de semer la terreur sur ses côtes auprès de la population par des atrocités et des pillages. Nommé «Grand Amiral de la Flotte Ottomane» par Soliman, il entreprend de nombreuses campagnes contre les Occidentaux (les Espagnols, les troupes de Charles Quint, les Vénitiens, etc.). Puis, à la fin de sa vie, nommé Pacha, il fait bâtir une mosquée, un Hammam et un mausolée funéraire à Constantinople, où il meurt en 1546.

N°3 : L'histoire du café

Savez-vous comment le café est devenu notre boisson chaude nationale ?

La province de Kaffa, en Ethiopie, est considérée comme le berceau du café. On est certain que le café était cultivé au Yémen au XV^e et vraisemblablement avant. Au XVI^e et XVII^e, le grand port de l'époque, Mokka (Al-Mukha) détient le monopole du commerce du café et peu après celui des livraisons vers l'Europe. Il était aussi le principal port d'embarquement pour la traversée vers La Mecque et était une des villes les plus animées du monde. Le café (« l'eau noire » ; « moka ») a donc été rapidement introduit en Arabie, qui a vu l'ouverture des premiers débits de café (« Kaveh Kans »), lieux d'échanges, de rencontres et de jeux. Ensuite, il a gagné Constantinople où il est devenu un mets délicat de la Sublime Porte. C'est donc grâce aux Ottomans que les Européens découvrent ce breuvage au XVI^e. Son succès est tel que certains religieux ont demandé son excommunication et que le pape Clément VIII (1592-1605) a proposé de le baptiser pour le rendre chrétien. Au XVII^e, le café se diffuse sur tout le continent et des maisons de café font leur apparition dans la plupart des villes européennes. Notons qu'il a été devancé par le cacao (introduit par les Espagnols en 1528) et le thé (introduit en 1610).

Le café fait son apparition officielle en France, à la Cour du Roi Soleil, en 1669, apporté comme cadeau par l'ambassadeur ottoman, Soliman Aga.

N°4 : Le mythe de la bohémienne

La Gitanilla de Cervantès est l'archétype de la bohémienne dans la littérature. Elle constitue la matrice d'un mythe qui s'est développé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et qui s'est répandu dans la littérature et les arts à l'époque romantique. Citons l'Esméralda d'Hugo, la Carmen de Bizet, la Flor de Féval ou la Giralda de Zévaco.

Mélange unique d'altérité, d'errance et de féminité, la bohémienne renvoie à plusieurs mythes, dont celui d'Isis. Elle représente la dissidence, la fascination et la séduction de l'étranger. Elle jouit d'une grande liberté, voyage constamment et ne se fixe jamais. Elle cherche sur les routes son identité. Elle s'adonne à la magie et à la chiromancie. On l'accuse souvent de sorcellerie et de commerce avec le diable. L'image de la bohémienne est aussi liée à l'Espagne. Elle devient alors gitane. Etre gitane marque une singularité qui l'oppose nettement au monde réglé de la bourgeoisie. On retrouve chez elle l'image de la femme fatale.

Notons qu'au-delà du mythe de la bohémienne, les écrivains et artistes du XIX^e se passionnent pour les Bohémiens, ce peuple nomade apparemment rebelle à toute obéissance aux lois de la société et qui incarne la liberté en marche sous toutes ses formes. La " vie de bohème", tel qu'ils se l'imaginent devient même un mode de contestation anti-bourgeois pour un certain nombre de jeunes artistes dans les années 1830. Mais dès le

Second Empire, cette intériorisation de l'altérité bohémienne est elle-même dénoncée comme un mythe trompeur. Le discours civilisateur va alors triompher et stigmatiser les bohémiens.

N°5 : *Le mythe de Salomé*

Salomé est le nom d'une princesse juive du 1^{er} siècle, fille d'Hérodiade et d'Hérode. On retrouve, dans le Nouveau Testament, une fille d'Hérodiade, sans que le nom de Salomé soit mentionné, mais qui est identifiée par la tradition chrétienne à cette Salomé. Dans un épisode des évangiles selon Saint-Marc et Saint-Mathieu, la fille d'Hérodiade danse devant son beau-père, le Tétrarque, Hérode Antipas. Charmé, celui-ci lui accorde ce qu'elle veut. Sur le conseil de sa mère, elle réclame la tête de Jean-Baptiste. Celui-ci est aussitôt décapité et sa tête lui est servie sur un plateau.

En fait, Hérodiade, la mère de Salomé, avait quitté son mari Hérode, pour épouser le demi-frère de celui-ci, Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée. Jean-Baptiste avait alors dénoncé le remariage d'Hérodiade avec le Tétrarque, car contraire aux coutumes locales : son premier mari était encore vivant. Hérode l'a fait enfermer. Mais, Hérodiade voulait qu'il meure. Aussi a-t-elle profité des festivités données, lors de l'anniversaire du Tétrarque, pour faire danser sa fille et envoûter son mari.

C'est ce personnage d'enfant innocent qui est devenu ce personnage de tentatrice sexuelle qui inspire les artistes, particulièrement ceux du XIX^e et du XX^e.